

“ Vous allez avoir l'occasion d'exercer votre talent d'écrivain. La *Quarterly Review* acceptera de tout : poésies, romans, nouvelles, etc., etc. Vous toucherez pour chaque *seize pages* imprimées dix guinées. Pour commencer vous pourrez envoyer vos articles par mon entremise. Je les retoucherai avant de les remettre à Gifford.”

Nous ignorons si Thomas Scott profita des offres de son frère.

Lorsque parut le célèbre roman de Walter Scott *Waverley*, on fit courir le bruit en Ecosse que ce roman était l'œuvre de Thomas Scott. Quelques journaux allèrent même jusqu'à affirmer que les meilleurs romans de Walter Scott appartenaient à son frère.

C'était aller un peu trop loin.

Walter Scott écrivit à son frère alors en Amérique :

“ *Waverley* a un succès énorme. Je vous en envoie un exemplaire. On fait ici courir le bruit que vous en êtes l'auteur. Envoyez-moi un roman dans lequel vous aurez mis tout ce que vous possédez d'*humour*, et je vous assure que je pourrai le vendre au moins £500. Pour vous encourager, vous pourrez, lorsque vous m'enverrez le manuscrit, tirer sur moi une traite de £100. Ainsi, vous serez certain que vous n'aurez pas perdu votre temps. Vous avez plus d'*humour* et de talent pour la description que bien des écrivains très connus. Ce qu'il vous manque c'est la pratique de la composition. Si on vous parle de *Waverley*, ne dites rien. Je ne veux pas vous faire passer pour l'auteur d'un livre que vous n'avez jamais vu, mais, d'un autre côté, si le public veut absolument le supposer et vous donner £500 pour vous essayer dans le roman, je ne vois pas pourquoi vous refuseriez cette chance de faire une petite fortune.”

Chose assez curieuse : aucune des compositions de Thomas Scott n'a été conservée.

PIERRE-GEORGES ROY